Document généré le 2 juil. 2025 20:35

Ethnologies

«C’est pas pour en insulter, c’est juste pour en ajouter» : les chansons de Léah Maddix

Georges Arsenault

Volume 13, numéro 2, 1991

Ethnologie régionale : les provinces maritimes
Regional Folklore: The Maritimes Provinces

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1081719ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1081719ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Canadienne d’Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Arsenault, G. (1991). «C’est pas pour en insulter, c’est juste pour en ajouter» : les chansons de Léah Maddix. *Ethnologies*, *13*(2), 71–84. https://doi.org/10.7202/1081719ar

Résumé de l'article

Sage-femme, conteuse, chanteuse et «composeuse» de chansons, Léah Maddix (1899-1986) était le boute-en-train du petit village de Saint-Gilbert à l’Île-du-Prince-Édouard. Cet article porte essentiellement sur son art de rimer des chansons. On y trouve quelques-unes des 17 chansons qu’elle a composées sur une période de 65 ans. Ses compositions touchent une variété de thèmes : les unes racontent des événements comiques, d’autres des morts tragiques et enfin quelques-unes évoquent la vieillesse. Ces chansons nous font vivre toute une gamme d’émotions et sont témoins d’une vie communautaire intense.

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«C'EST PAS POUR EN INSULTER, C'EST JUSTE POUR EN AJOUTER»: LES CHANSONS DE LÉAH MADDIX*

Georges ARSENAULT
Moncton, Nouveau-Brunswick

Léah Maddix a été l'une des premières chanteuses que j'ai enregistrées quand j'ai commencé mes enquêtes en folklore en 1971[1]. À ce moment-là, elle demeurait dans mon village natal, Abram-Village (Île-du-Prince-Édouard), depuis quelques années seulement. Elle et son mari Alyre y avait déménagé leur maison de Saint-Gilbert, situé à quelques kilomètres du village, pour être près de leur fille et de sa famille. À ce moment-là, je ne connaissais pas Léah personnellement, mais je me rappelais l'avoir entendu chanter quelques chansons à la salle paroissiale en 1967 lors d'une fête de la mi-carême, organisée dans le cadre des célébrations du centenaire de la Confédération canadienne. Ma mère par contre connaissait Mme Maddix et c'est elle qui m'a fixé un premier rendez-vous avec cette chanteuse qui allait devenir une de mes principales informatrices en folklore et une bonne amie.

En route pour aller enquêter auprès de cette dame de 72 ans, j'étais loin de m'imaginer que j'allais rencontrer une personne aussi riche en traditions populaires. Cela a été pour moi une agréable surprise d'apprendre que Léah ne connaissait pas seulement des chansons traditionnelles, mais qu'elle composait également ses propres chansons, qu'elle était conteuse, qu'elle avait été sage-femme et qu'elle composait aussi des «adresses» (c'est-à-dire des petits discours prononcés, par exemple, lors d'anniversaires de naissance ou de mariage). J'allais apprendre aussi qu'elle et son mari avaient été parents nourriciers pendant plusieurs années, ayant accueilli chez eux une douzaine d'enfants.

Léah est née dans la paroisse de Mont-Carmel (Île-du-Prince-Édouard) en 1899. Ses parents étaient Aimé Aucoin, un pêcheur, et Marie Poirier. Bien qu'elle aimait beaucoup l'école, elle n'a pu la fréquenter que pendant quatre ans. À l'âge de 12 ans la tuberculose l'a forcée à abandonner l'école.

Pendant sa jeunesse, elle a travaillé pendant quelques étés dans les conserveries de homard. Plus tard, à l'âge de 23 ans, elle est allée à Malden, au Massachusetts, où elle a d'abord travaillé comme femme de ménage et ensuite

---

* Communication présentée le vendredi 8 juin 1990 au congrès de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore, à l'Université de Moncton.

1. Cet article est un extrait du deuxième chapitre d'un livre en préparation sur la vie, les chansons et les contes de Léah Maddix.

comme aide-infirmière auprès des vieillards. Elle est demeurée aux États-Unis pendant cinq ans, revenant chez elle à Mont-Carmel en 1927 pour épouser l'année suivante Alyre Maddix, de Saint-Gilbert, petit district situé dans la paroisse voisine de Baie-Egmont. Là, ils se sont construit une maison où Léah a donné naissance à trois enfants dont seulement deux filles ont survécu. Ils ont également élevé une autre fille qui avait cinq ans lorsqu'ils l'ont accueillie dans leur foyer.

Je veux traiter principalement des chansons composées par Léah Maddix. Ce sont des compositions de tradition locale dans lesquelles l'auteure nous parle des gens de son entourage, de leurs mœurs, de leurs distractions, de leur joie de vivre et aussi de leurs épreuves. Elle fait sentir la solidarité communautaire qui existe autour d'elle et, dans une certaine mesure, elle nous amène à comprendre la mentalité des membres de sa communauté. Léah évoque aussi l'évolution de la vie matérielle dont elle a été témoin.

Lors de mes visites chez elle, elle était toujours très contente de parler de ses propres compositions et de me les chanter. Elle m'en a fait entendre trois lors de mes deux premières sessions d'enregistrement avec elle, mais je ne me suis pas empressé de recueillir les autres, car je m'intéressais plus à ce moment-là à enregistrer ses nombreux contes. C'était en 1974, je crois, que je lui ai demandé de me préparer une liste de ses compositions de sorte que je puisse les enregistrer. Elle acquiesça aimablement à ma demande et, lors d'une visite subséquente, elle me présenta une liste de dix titres que j'ai copiée dans mon carnet d'enquête: *Tilmon, Roma, Frôlic, Petite Julie, Marche par chez Jos, Ha! ha! moi je vas pas, La peur de Aldona, Florin, La sœur Antoine* et *Fête Noël.* Ces titres succincts comprenaient toutefois un mot ou quelques mots évocateurs avec lesquels elle pouvait facilement identifier ses chansons. À titre d'exemple, la chanson qu'elle intitule *Florin* est en fait la complainte traitant de la noyade tragique d'Aimé Arsenault, fils de Florin. J'ai pu constater ainsi que Léah ne donnait pas nécessairement de titres officiels à ses chansons. Elle pouvait se débrouiller sans cela.

Aujourd'hui, je ne suis pas convaincu que cette liste était complète, car un seul titre date d'avant son mariage. Ses filles, Marie et Florence, sont du même avis. Elles se souviennent que leur mère leur parlait, même leur chantait des chansons qu'elle disait avoir composées alors qu'elle travaillait dans les usines d'apprêtage du homard. Malheureusement, elles ne se rappellent ni des paroles ni du contenu de ces compositions. Et à bien y penser, Léah m'a déjà indiqué qu'elle était reconnue pour ses chansons longtemps avant de se marier. C'est pour cela que des compagnes de travail dans une de ces usines lui avaient demandé de composer une complainte sur Émilien et Antonin Arsenault, deux jeunes frères de Maximeville qui s'étaient noyés en 1917. Elle ne l'a pas composée, car à ce moment-là, m'a-t-elle raconté, elle ne se sentait pas capable de faire une chanson du genre.

C'est donc possible, même probable, que Léah ne se rappelât plus ses œuvres de jeunesse, ou encore qu'elle ne les jugeait pas suffisamment intéressantes pour me les mentionner. Quoi qu'il en soit, la liste m'a été très précieuse. Néanmoins, je n'ai pas pu enregistrer toutes les chansons immédiatement. Quand je lui demandais une de ses compositions, il arrivait qu'elle refuse de me la chanter, car elle voulait avoir plus de temps pour «la mettre ensemble». À vrai dire, elle n'écrivait pas ses chansons; elle les emmagasinait plutôt dans sa mémoire au fur et à mesure qu'elle les composait. Et il y en avait certaines qu'elle n'avait pas récitées depuis longtemps et qui étaient tombées dans l'oubli, de sorte qu'il m'a fallu plus de dix ans pour consigner son répertoire sur bande magnétique.

Les chansons que Léah nous a laissées ont été composées sur une période de 65 ans. La première date de 1919, alors qu'elle avait 20 ans, et la dernière de 1984 quand elle était âgée de 85 ans. Elle a connu surtout deux périodes de production. Il y a d'abord les chansons des années 40 qui sont comiques pour la plupart. Elles traitent de la vie à Saint-Gilbert, et surtout des relations qu'elle entretenait avec ses grandes amies. L'autre période qui concerne les années 1973 à 1984 comprend des compositions généralement plus sérieuses. D'ailleurs, elle composa à cette époque une complainte et, dans ses autres chansons, on discerne facilement une nostalgie du passé et une certaine appréhension de la vieillesse.

C'est à la fin de la journée que Léah «produisait» ses chansons. Elle m'a souvent dit qu'elle les composait le soir au lit avant de s'endormir ou pendant la nuit quand elle souffrait d'insomnie. Les paroles lui venaient très facilement, sans qu'elle ne fasse aucun effort. Voici comment elle m'a expliqué ce phénomène:

> Toutes mes chansons venont de même. C'est pareil comme si ça venait tout seul. Je les compose quand je suis couchée, puis avant que je m'endorme je pense à des chansons. Je les compose puis le matin je les ai toutes. Oui, je les oublie pas, celles-là... des douze versets, n'importe comment! Le lendemain matin, je sais tout ça de suite pareil comme que je l'ai composée.

Elle disait à Jean Belliveau, journaliste de *La Voix Acadienne*[2], qu'elle pouvait prendre de 20 à 25 minutes pour agencer une chanson.

En chantant, Léah se fiait entièrement à sa mémoire, qui lui faisait rarement défaut lorsqu'il s'agissait de ses compositions les plus récentes. Mais en revanche, il lui fallait plus de temps pour se remémorer tous les couplets d'une vieille chanson, et souvent quelques couplets lui échappaient complètement.

Comment s'y prenait-elle pour composer une chanson? Une fois son sujet choisi, elle cherchait une mélodie qui lui servait de support. Avec cet air à l'esprit, elle enchaînait ses vers qu'elle rimait au fur et à mesure. Elle choisissait

2. *La Voix Acadienne*, le 5 janvier 1983, p. 9.

parmi son vaste répertoire de chansons une mélodie ordinairement bien connue dans le milieu.

À un moment, Léah s'est même aventurée à composer une mélodie de toutes pièces pour la chanson qu'elle a intitulée *Marche par chez Jos.* Et quelle aventure! La composition de la mélodie ne lui a pas présenté de problème comme tel; c'est plutôt la suite qui s'est avérée difficile. Léah m'a raconté qu'elle a dû fredonner son air pendant une journée entière pour s'assurer qu'elle ne le perde pas. C'était, selon elle, beaucoup trop de travail; elle s'est donc contentée par la suite d'emprunter des airs tout faits comme elle le faisait auparavant.

La langue que Léah utilise dans ses compositions est le parler quotidien des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, plus précisément celui de sa génération. On constate cependant qu'elle fait usage de deux registres linguistiques. Dans ses chansons comiques, elle emploie avec beaucoup plus de liberté des termes populaires et locaux, expressions qui se prêtent bien à l'esprit du texte. C'est là aussi qu'elle incorpore des mots anglais, tels *lively, away, way, car, fit* et d'autres expressions de la langue de Shakespeare, souvent modifiés d'un suffixe français comme dans le cas de *enjoyé, baké, watché, starvé* et *drivé.* Le plus souvent ces verbes, empruntés à l'anglais, arrivent à la fin des vers et elle les fait rimer avec des mots français se terminant en «é». C'est d'ailleurs la rime que Léah emploie le plus fréquemment.

Dans ses chansons plus sérieuses, telles ses complaintes, le langage est beaucoup plus solennel. Léah sort son français du dimanche et elle n'a pas recours à l'anglais. L'expression acadienne demeure toutefois évidente à la fois dans le vocabulaire et parfois dans l'accent.

Il y a certaines formules qui reviennent dans ses chansons. Par exemple, elle en commence plusieurs par «C'était par une belle journée» ou «C'était par une belle soirée» ou encore par la question «Aviez-vous entendu parler?» Tout de suite, on sent qu'elle veut nous raconter une petite histoire amusante ou sérieuse. Par ailleurs, plusieurs de ses complaintes débutent par l'invitation «Oh! venez écouter chanter».

Et Léah a une façon bien à elle de signer ses chansons. En effet, le dernier couplet d'un bon nombre de celles-ci commence par:

> Si vous voulez écouter chanter
> La chanson que je viens de composer...

La suite varie, mais elle prend souvent la tournure suivante:

> C'est pas pour en insulter,
> C'est justement pour en ajouter
> Par une folle d'Egmont-Baie.

On voit là une manière pour la chanteuse de se protéger au cas où certains se sentiraient offusqués par ses plaisanteries. Enfin, à quelques reprises, sa conclu-

sion prend la forme d'une recommandation qu'elle entame avec le vers «J'ai-t-une conseil à vous donner».

La première chanson que Léah Maddix dit avoir composée, alors qu'elle avait à peine 20 ans, raconte un tour joué à Tilmon (à Ben) Gallant par des jeunes hommes du village, un soir pendant qu'il courtisait sa blonde. Par contre, la première chanson que Léah aurait composée à Saint-Gilbert après son mariage serait ***Le frôlic à houker***. Elle avait alors environ 40 ans.

Cette chanson semble avoir été l'une de ses préférées. C'est d'ailleurs la première de ses compositions comiques qu'elle m'a chantée. Elle l'a proposé également à trois autres enquêteurs qui sont venus la rencontrer par la suite.

La chanson raconte une soirée où Léah et quelques voisines se sont rencontrées pour crocheter un tapis, un tapis «houké». Souvent, à l'époque, les femmes se donnaient rendez-vous pour s'entraider dans certains travaux tels que filer et carder la laine, piquer une courtepointe, tricoter des bas et des mitaines et aussi pour «houker». On appelle cela des «frôlics», expression anglaise qui signifie divertissement.

Léah et ses voisines avaient beaucoup de plaisir à se rencontrer dans ces frôlics, question de se retrouver entre femmes et de prendre congé de la famille et du ménage quotidien pendant quelques heures. Elles réussissaient à accomplir un bon montant de travail pendant ces après-midis ou ces soirées, mais le divertissement qui accompagnait l'ouvrage était aussi important . On chantait, on se racontait des histoires, on se jouait des tours et on se payait une bonne cure de rire. Quoi de mieux pour le moral? Léah encourageait évidemment la tenue de ces frôlics et elle se faisait un devoir d'y participer. D'ailleurs, un frôlic à Saint-Gilbert sans Léah Maddix était presque impensable.

Le frôlic à houker évoqué dans la chanson en question avait été organisé par Aldona Gallant. Épouse d'Amand Gallant, elle résidait dans le village depuis son mariage en 1938. Elle demeurait avec ses beaux-parents, Anicet et Béatrice, où habitait également la sœur d'Aniset, Madeleine Gallant. Célibataire et passablement âgée, cette dernière logeait chez son frère et sa famille depuis son retour des États-Unis où elle avait travaillé pendant de nombreuses années. Elle souffrait à ce moment-là d'un léger déséquilibre mental, au point qu'elle ne comprenait pas toujours ce qui se passait autour d'elle. Quant à Béatrice, elle était sourde comme un pot.

Au début de sa chanson, Léah dit: «On voulait toutes y aller» à ce frôlic «pour avoir une bonne bouchée». Aldona était effectivement reconnue pour sa bonne table; on pouvait alors s'attendre à un réveillon de première classe. Mais toutes les femmes de Saint-Gilbert ne pouvaient être invitées. Au plus, pouvait-on se placer cinq ou six autour du tapis monté sur le métier, et encore là on était un peu tassé. De dire Léah: «Des fois on s'embarrassait [tellement on était tassé, mais] c'était de la fun!» Selon la chanson, sept femmes se trouvaient réunies dans la cuisine d'Aldona ce soir-là, mais de toute évidence seules

les jeunes femmes houkaient. Autrement dit, Madeleine et Béatrice se trouvaient dans la pièce, mais elles s'adonnaient à autre chose; en raison de leurs handicaps, elles arrivaient mal à suivre la joyeuse conversation des houkeuses.

Normalement, les hommes laissaient les femmes en paix ces soirs de frôlics, prenant soin des petits à la maison. Mais surprise! Pendant cette veillée, quelques-uns des maris se sont présentés avec les enfants, notamment Alyre et ses filles, Marie et Florence. Leur arrivée a perturbé la fête. Les artisanes sont devenues moins bavardes, moins «forlaques», intimidées par ces intrus. C'est cet incident imprévu qui a porté Léah à consigner en vers l'événement.

LE FROLIC À HOUKER
(sur l'air de «Vous m'entendez bien»)

1. *Ah! c'était par une belle soirée* } *bis*
Aldona s'faisait un frôlic à houker,
On voulait toutes y aller
Oh! oui bien!
Pour avoir une bonne bouchée.
Oh! vous m'entendez bien.

2. *C'est Kate à Fidèle qui a parti la première* } *bis*
Pis tou: le restant venait en arrière,
Elle dit à Fidèle: «Si tu venais veiller
Oh! oui bien!
Peut-être que t'auras à manger».
Oh! vous m'entendez bien.

3. *Ah! c'était la femme à Willy,* } *bis*
Elle avait jamais 'té si lively.
Si c'était à continuer
Oh! oui bien!
Elle s'aurait bétôt ruinée.
Oh! vous m'entendez bien!

4. *Ah! c'était la femme à Alyre Maddec,* } *bis*
Ah! c'est y-elle qui s' faisait aller le bec
Mais quand sa bande a arrivé,
Oh! oui bien!
Là elle osait plus parler.
Oh! vous m'entendez bien.

5. *Ah! c'était la femme à Bélonie,* } *bis*
C'est y-elle qui avait assez ri.
Quand sa bande a arrivé,
Oh! oui bien!
Ç'a pas paru l'inquiéter.
Oh! vous m'entendez bien.

6. *Ah! la grand' Madeleine, elle était assise d'un coin,* } *bis*
Et Béatrice encore plus loin.
Quoi ce qu'était le plus beau,
Oh! oui bien!

Elles comprenions pas un mot.
Oh! vous m'entendez bien.

7. *Mais la grand' Madeleine se croyait la plus rusée,* } *bis*
Elle était toujours à en ajouter.
Elle ne pouvait pas comprendre
Oh! oui bien!
Qu'elle faisait rire la bande.
Oh! vous m'entendez bien.

8. *Aldona, c'est y-elle qu'avait baké,* } *bis*
J'vous assure c'était malaisé à se biter.
Ah! elle avait des tartes,
Oh! oui bien!
Ça faisait escouer la patte.
Oh! vous m'entendez bien.

9. *Ah! c'était Roma pis Marie,* } *bis*
Elles aviont une sérieuse appétit.
Ça y-eux faisait glouglou dans l'corps,
Oh! oui bien!
Parce qu'elles en voulions encore.
Oh! vous m'entendez bien!

10. *Toute l'hiver, Amand avait pas travaillé* } *bis*
Et des pareils bills à payer.
Mais ci-là ça fera plus tard,
Oh! oui bien!
Ça sera Nicet au grand Zidore.
Oh! vous m'entendez bien.

11. *J'ai-t-une conseil à vous donner* } *bis*
Si vous faisez des frôlics à houker,
Faisez-les pas l'après-souper,
Oh! oui bien!
Parce qu'il en viendra de pas invités.
Et vous m'entendez bien!

12. *Ah! si vous voulez écouter chanter* } *bis*
La chanson que je viens de composer,
C'est pas pour en insulter,
Oh! oui bien!
C'est juste pour en ajouter,
Oh! vous m'entendez bien'.

Aldona, l'hôtesse de ce frôlic, était originaire du village voisin d'Urbainville. Sa mère, Julie Arsenault, que les gens nommaient «la petite Julie», était veuve. Elle demeurait avec ses trois fils, Alyre, Sylvère et Théodore, et sa fille Léonore. C'était des gens très accueillants chez qui on était sûr et certain de bien s'amuser, d'autant plus que c'était une famille musicale.

3. Centre d'études acadiennes, collection Lauraine Léger, enregistrement 1691. Le onzième couplet est tiré de la collection Georges Arsenault, enregistrement 50.

Vers la fin des années 1940, par un temps des fêtes, Aldona a invité ses amies à aller faire un tour dans sa famille à Urbainville, district qu'on appelle aussi le Portage. Ce sera une de ces visites inoubliables. Pourquoi? Pour une histoire de beignes surtout. Léah nous raconte:

> Je nous avons fourré en tête j'allions toutes sus la petite Julie, au Portage. Asteure, moi je voulais faire de quoi d'innocent. J'ai pris des doughnuts puis j'ai fait sécher ça pendant une semaine de temps dans le réchaud du poële. Ça venu dur dur. J'ai dit à toutes ceuses qu'étiont là, les femmes, j'ai dit: «Mettez ça dans votre poche quand j'irons souper. Puis là asteure vous ferez mine que vous prenez une doughnut sur la table, mais prenez votre doughnut dans votre poche». C'était alentour de Noël, je savions qu'on en aurait pour souper. Et puis je nous mettons à manger nos doughnuts.

On peut facilement s'imaginer l'ambiance qui régnait autour de la table, Léah et ses amies essayant de retenir leur sérieux alors que leurs hôtesses, fières cuisinières, se trouvaient presque dans un état de panique. Léah poursuit:

> J'ai été obligée de leur dire ce qui se passait parce que Léonore virait de tous couleurs. Théodore la regardait: «Bè là, c'est pas tes doughnuts. T'as jamais fait des doughnuts de même!» Moi je disais: «C'est rien. Moi j'aime ça de quoi qu'est dur.» Puis hale, puis pas capable de casser ça. Là, je prenions nos couteaux, puis fesse nos doughnuts. Ah! j'avions une sérieuse fun.

Bonne vivante comme elle était, Julie a été impressionnée par ce tour qu'on leur avait joué. Elle aurait, semble-t-il, conservé un de ces beignes pendant le restant de sa vie. «Elle avait ça pour une relique», de dire Léah.

L'histoire de beignes mise à part, la visite dans la famille d'Aldona fut mémorable. Quelques femmes d'Urbainville s'étaient jointes au groupe, notamment Évangéline (à Médée) Arsenault, autre fille de Julie, qui s'est présentée, histoire de rire, en robe de nuit! L'évènement valait bien une chanson et la tâche de la composer a évidemment échoué à Léah.

CHEZ LA PETITE JULIE
(sur l'air de «Marie Calumet»)

1. *C'était par une belle journée*
   Aldona voulait aller se promener.
   Elle nous avait toutes invitées
   C'était pour aller nous enjoyer,
   Mais elle avait pas aucune way
   C'était pour venir nous mener.

2. *Amand aurait ben eu attelé*
   Mais on pouvait toujou' pas toutes embarquer.
   Su Raphel elle s'en a 'té
   Voir si elle pourrait pas se faire driver.
   Raphel dit: «J'dois travailler,
   Moi je n'ai djère le temps d'aller vous mener».

3. *Mais Margaret se fait tant aimer,*
Elle les avait bétôt eu embêtés.
On embarque dans le beau gros car
Qui devait y-eux avoir coûté cher.
C'était dans tchœur de l'hiver,
On avait toutes la tête à l'air.

4. *Su Julie, quand j'ons arrivé,*
Les petites cloches avont sonné.
Léonore était en-dedans
Elle préparait la maison.
Comme Léah était de la petite classe
Elle y avait mis une petite chaise basse.

5. *Su Médée ils s'en ont 'té*
Chercher la grande effarée.
La minute qu'ils y ont demandé,
D'un instant elle était parée,
Mais quand qu'elle a arrivé
Elle était pas fit à regarder.

6. *Léonore traverse la place*
Pour aller chercher son casque;
Su Zénon elle s'en a 'té
C'était encore pour aller en chercher.
Elle savait que Clara était là,
Et aussi qu'elle aimerait ça.

7. *Mais quand toutes a 'té arrivées,*
Là j'vous dis que c'était lively.
Julie montre ses cartes de Noël
Surtout ceuses-là de Mont-Carmel,
Elle en avait eues une beauté
Parce qu'elle parle de se marier.

8. *Mais quoi c'qu'était le plus comique,*
C'est quand elle s'a mis sur la musique.
Avec ses grandes chansons d'amour,
J'vous dis qu'elle en avait le tour,
Pour une femme si âgée
Elle est malaisée à se biter.

9. *Quand cinq heures a arrivé,*
Asteure ils ont dit: «Faut aller souper».
Ils aviont un sérieux souper
Parce qu'ils étiont bien préparés.
Ils aviont jusqu'à de l'andjille
Je vous dis, c'était pas pour en rire.

10. *Mais quoi ce qu'était le plus tough*
C'est quand qu'ils ont mangé les doughnuts.
C'est à la première bouchée
Que Kate a manqué se choker.
Léah avait des dents rapportées,
Elle a manqué les casser.

11. Quand sept heures a arrivé
Asteure ils ont dit: «Faut nous en aller».
Fidèle avait venu nous chercher
Mais j'étions pas encore toutes parées.
Mais j'avions pas autchune way
C'était pour nous en aller.

12. Si vous voulez écouter chanter
La chanson que j'viens de composer,
Je vous le dis la vérité
Que ce n'est pas pour en insulter,
C'est justement pour en ajouter
Par une folle de Egmont-Baie[4].

Chez la petite Julie constitue, pourrait-on-dire, le dernier maillon d'un cycle de chansons composées par Léah durant la décennie qui a suivi la grande Dépression économique. Dans ces compositions, elle met en évidence son cercle d'amies et la joie de vivre des gens de Saint-Gilbert. Dans la prochaine chanson qu'elle composera, le ton sera tout autre. Il s'agira d'une complainte relatant la noyade du jeune pêcheur Aimé Arsenault, survenue en 1953.

Il s'est écoulé 20 ans entre cette complainte et la composition suivante de Léah Maddix intitulée *La fête de Noël*, Il s'est pourtant produit toutes sortes de choses pendant ces deux décennies qui pouvaient être prétexte à la composition d'une chanson. Alors pourquoi ce long silence? C'est probablement qu'il y avait autre chose qui occupait son esprit, surtout des préoccupations d'ordre personnel et familial. Les années 50 n'ont pas été faciles pour les Maddix. Il y eut cet accident où Alyre fut estropié, ce qui l'empêcha de travailler pendant quelques années. Pour combler le manque à gagner, ils se sont faits parents nourriciers, accueillant chez eux une douzaine d'enfants. En même temps, Roma, leur fille adoptive, les quittait alors que leurs propres enfants partaient pour aller travailler à l'extérieur et enfin se mariaient au début des années 60. Rappelons-nous aussi qu'en 1964 Alyre et Léah ont quitté Saint-Gilbert pour Abram-Village. Ils changeaient donc complètement de voisinage, s'éloignant un peu de leur cercle d'amis qu'ils allaient quand même continuer à fréquenter, mais pas aussi assidûment qu'autrefois. Bien qu'ils se soient liés d'amitié avec quelques nouvelles personnes, leurs anciens voisins de Saint-Gilbert sont toujours demeurés leurs plus grands amis.

Léah s'est remise à composer quelques années après que j'ai commencé à enregistrer ses chansons et ses contes. J'ai l'impression que mon intérêt pour ses compositions l'a motivée à se remettre à la tâche. Elle était en effet toute heureuse de chanter ses anciennes chansons, car elle savait que l'on venait les recueillir pour les conserver dans des archives à l'université et pour les publier dans des livres! Voilà de quoi valoriser et encourager toute personne. L'intérêt

4. Coll. Georges Arsenault, enreg. 1129a.

étant donc là, pourquoi ne pas produire? C'était une question d'offre et de demande pour ainsi dire.

Cette première chanson que Léah a composée dans les années 70 renoue bien avec celles composées antérieurement à Saint-Gilbert. Elle raconte effectivement une soirée passée avec ses amis de longue date. Il s'agit d'une fête de Noël, mais attention! une fête de Noël célébrée en plein mois de septembre!

Pour terminer, j'ai choisi de présenter comme dernier exemple de son répertoire la chanson qu'elle a composée sur son intégration au foyer d'accueil pour personnes âgées.

Léah Maddix a vécu les cinq dernières années de sa vie à Summerside au Summerset Manor, foyer d'accueil public que les gens appellent simplement le «Manor» (manoir), car pendant longtemps il était le seul du genre à desservir cette région de la province. Elle y a déménagé le 8 octobre 1981. Ce fut une étape difficile de sa vie. D'abord son mari, Alyre, qui souffrait de sénilité, était soigné depuis quelque temps dans un foyer de soins privé à Summerside. Sa santé ne lui permettant plus de demeurer seule, elle a dû se résoudre à quitter son beau petit appartement, sa famille et ses amies du village pour le foyer d'accueil situé à environ 25 kilomètres de chez elle dans un milieu surtout anglophone. Elle y retrouvait cependant un certain nombre de résidents et résidentes acadiens dont plusieurs provenaient de sa région natale. Il faut dire également que le foyer comptait quelques employés francophones, notamment Alma Gaudet, responsable de l'accueil et des activités.

Comme c'est généralement le cas dans des situations du genre, il n'a pas été facile, ni pour Léah ni pour sa famille de faire cette transition. La décision n'a pas été prise à la dernière minute. On en parlait ouvertement depuis un certain temps et mentalement Léah s'y préparait. Sa fille Florence et sa famille ont tout fait pour que le changement soit le moins difficile possible, en lui plaçant un téléphone dans sa chambre par exemple, et en l'appelant chaque jour. De plus, ils allaient la visiter plusieurs fois par semaine. Malgré cela, «elle a trouvé ça dur», selon Florence. «Mais elle était une qui s'accoutumait vite. Elle le montrait pas si qu'elle aimait pas ça».

Léah craignait beaucoup que ses enfants se sentent coupables de l'avoir placée au foyer d'accueil. Voici ce qu'elle racontait à Maureen Green venue l'interviewer dans le cadre d'une enquête linguistique:

> Quand j'ai venu ici, j'ai bien braillé au commencement. Bien, je voulais pas en faire mine parce que je voulais pas que ma fille s'aperçoive. Mais en cachette, des fois, j'avais les larmes aux yeux. Je lui disais: Crois-pas là que je m'ennuie. Je suis assez heureuse que tu m'as mis ici.

Comme le disait Florence, sa mère s'intégrait vite dans un nouveau milieu. À preuve, quelques semaines après son arrivée au Summerset Manor, elle composa cette chanson pour dire comment elle s'y trouvait bien.

LE MANOR

(sur l'air de «la Tuberculeuse au sanitorium» ou «Wabash Cannonball»)

1. Ah! venez écouter chanter
   La chanson que j'ai composée.
   Je l'ai bien composée
   Quand j'étais découragée.

2. Quand on devient âgée
   Au Manor faut y aller.
   Si c'est la volonté,
   Il faut bien l'accepter.

3. Quand j'ai arrivé là
   J'ai rencontré Alma,
   C'est y-elle qui m'a encouragée
   À commencer à travailler.

4. De là, j'ai été demander
   De l'ouvrage à me donner.
   Ça sera volontaire
   Parce qu'ils payent pas de salaires.

5. Et quand onze heures a arrivé,
   Asteur faut aller dîner.
   J'avais pas grand souci
   Et non plus pas d'appétit.

6. Et dans l'après-midi
   Je m'ai couché sur mon lit,
   Je pensais à mes enfants
   Que j'aime si tendrement.

7. Et quand ça vient au soir
   Il commence à faire noir,
   Là j'ai été visiter
   Surtout ma parenté.

8. De là j'ai été voir les vieux
   Qui sont si malheureux,
   Ça fait assez pitié
   Parce qu'ils ne peu't marcher.

9. À la chapelle j'ai été,
   Là c'était pour prier.
   J'ai prié le bon Dieu
   Pour toutes aller aux cieux.

10. De quoi à manger on en a assez
    Et on est bien couché,
    Des garde-malades y en a assez
    Pour pas nous négliger.

11. À présent je suis accoutumée,
    Je voudrais pas m'en aller.
    J'ai été si bien servie
    Que ç'a toute changé ma vie.

12. J'ai une conseil à donner
À toute personne âgée.
Quand qu'on devient âgé
Au Manor faut y aller.

13. Si vous voulez écouter chanter
Cette chanson composée,
Elle a été composée
Par une femme d'Egmont-Baie[5].

Léah est vite devenue la vedette du foyer avec cette nouvelle chanson. On l'invita à la chanter pour le lieutenant-gouverneur de l'Île et son épouse, alors qu'il visitait le Manor à l'occasion du thé et du bazar de Noël, le 10 décembre 1982. La chanteuse eut aussi l'honneur de se faire photographier avec le couple distingué pour l'hebdomadaire *La Voix Acadienne*. Le même journal publiait sa chanson quelques semaines plus tard dans un article intitulé «Elle chante encore ses belles chansons». Elle l'a également interprétée à l'émission de Gérard LeBlanc, «Sans maquillage» à la radio de Radio-Canada Atlantique.

Tant que sa santé lui a permis d'être active, Léah s'est plu au Summerset Manor. Mais en 1986 elle a subi une légère attaque d'apoplexie ce qui l'a contrainte à mettre fin à la plupart de ses activités. Par après, elle n'était plus la même personne. Elle se plaignait beaucoup et elle n'avait plus le même enthousiasme pour le foyer. Quelques semaines avant sa mort, elle confiait même à des amis qu'elle n'aurait pas le goût de composer une chanson comme celle qu'elle avait faite au début de son séjour là. Évidemment elle était déprimée. Ses jours au foyer d'accueil et dans ce monde étaient maintenant comptés. Saisie d'une attaque de cœur, elle rendait le dernier soupir le 30 juillet 1986, âgée de 87 ans.

Voilà quelques exemples des 17 chansons que nous conservons du répertoire des compositions de Léah Maddix. Léah a composé presque toutes ses chansons d'abord pour qu'elle puisse elle-même les chanter. Elle ne pensait pas sérieusement que ses compositions lui survivraient. Du moins je ne pense pas qu'elle y songeait avant que je commence à les enregistrer. En 1977, je lui ai demandé si elle pensait qu'on allait continuer à interpréter ses chansons après sa mort. Elle m'a répondu:

— Tant qu'à moi, je peux rien dire sur ça. Peut-être non.
— C'est votre désir?
— Ah bien! moi ça me ferait pas de différence en toute.
— Seriez-vous contente?
— Ah oui!

En insistant souvent auprès d'elle que je consignais ses chansons sur bande magnétique pour la postérité, elle est en quelque sorte entrée dans le jeu. Ainsi,

5. Émission «Sans maquillage», Radio-Canada, le 5 novembre 1982. Interviewer: Gérard LeBlanc.

en 1981, elle a demandé aux membres de sa famille d'enregistrer une chanson qu'elle venait tout juste de composer, une chanson d'adieu qu'on pourrait qualifier de testament lyrique. Elle tenait à ce que sa famille l'enregistre pour qu'on puisse l'écouter après sa mort.

En somme, les compositions de Léah Maddix sont des chansons authentiques, composées sans prétention, qui, dans leur ensemble, nous brossent non seulement un portrait sympathique de l'auteure, mais aussi un tableau vivant d'une petite communauté acadienne. Ne serait-ce que pour ces raisons, elles méritent d'être conservées précieusement.